

# ANTIGONE

d'après Jean Anouilh

adaptation et mise en scène  
**Arnaud Beunaiche**

compagnie  
**emporte-voix**

[www.emportevoix.com](http://www.emportevoix.com)

06 49 19 70 86

[contact@emportevoix.fr](mailto:contact@emportevoix.fr)

# ANTIGONE

*Tous candidats au bonheur*

**Production** Compagnie *Emporte-Voix*  
**Direction artistique** Arnaud Beunaiche

**Texte** Jean Anouilh

**Mise en scène** Arnaud Beunaiche

**Interprétation** Renaud Benoit  
Fantine Lanneau-Cassan  
Arnaud Beunaiche  
Lola Roskis Gingembre  
Eva Dumont

## Sommaire

Résumé et extraits du texte	p. 3
Note d'intention du metteur en scène	p. 5
Tous candidats au bonheur : le débat	p. 6
Une question de bonheur , pistes philosophiques	p. 7
La Compagnie <i>Emporte-Voix</i>	p. 12
Contact	p. 13

## RÉSUMÉ



Polynice et Étéocle sont morts. Créon a pris, malgré lui, le pouvoir à Thèbes. Il a ordonné les honneurs funèbres à Étéocle tandis que la dépouille de Polynice pourrit au soleil. Antigone, au péril de sa vie, décide de recouvrir le corps de son frère. Créon cherche à l'en dissuader...

Une joute oratoire va voir s'affronter deux visions de la politique, de la vie, du bonheur. Tour à tour la force, la tendresse, l'autorité, la passion, la raison vont se répondre.

Le spectacle centré sur la scène centrale entre Créon et Antigone est suivi d'un débat qui revient sur le contexte historique de la création de la pièce, sur les différents types d'arguments entre les protagonistes et travaille à la définition du bonheur

**Durée du spectacle** : 35 minutes + 25 minutes de débat

Possibilité de 30 minutes supplémentaire pour un bord de scène.

## EXTRAIT DU TEXTE

### Prologue

CREON

Voilà. Nous allons vous jouer l'histoire d'Antigone. Antigone, c'est la petite maigre qui est assise là-bas, et qui ne dit rien. Elle regarde droit devant elle. Elle pense. Elle pense qu'elle va être Antigone tout à l'heure, qu'elle va surgir soudain de la maigre jeune fille noire et renfermée que personne ne prenait au sérieux dans la famille et se dresser seule en face du monde, seule en face de moi, Créon, son oncle, qui est le roi. Elle pense qu'elle va mourir, qu'elle est jeune et qu'elle aussi, elle aurait bien aimé vivre. Mais il n'y a rien à faire. Elle s'appelle Antigone et il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout...

### Scène centrale

CREON

Pourquoi as-tu tenté d'enterrer ton frère ?

ANTIGONE

Je le devais.

CREON

Je l'avais interdit.

ANTIGONE, doucement

Je le devais tout de même. Ceux qu'on n'enterre pas errent éternellement sans jamais trouver de repos. Il a droit au repos.

CREON

C'était un révolté et un traître, tu le savais.

ANTIGONE

C'était mon frère.

CREON

Tu avais entendu proclamer l'édit aux carrefours ?

ANTIGONE

Oui.

CREON

Tu savais le sort qui était promis à celui, quel qu'il soit, qui oserait lui rendre les honneurs funèbres ?

ANTIGONE

Oui, je le savais.

CREON

Tu as peut-être cru que d'être la fille d'Oedipe, la fille de l'orgueil d'Oedipe, c'était assez pour être au-dessus de la loi.

ANTIGONE

Non. Je n'ai pas cru cela.

CREON

La loi est d'abord faite pour toi, Antigone, la loi est d'abord faite pour les filles des rois !

ANTIGONE

Si j'avais été une servante en train de faire sa vaisselle, quand j'ai entendu lire l'édit, j'aurais essuyé l'eau grasse de mes bras et je serais sortie avec mon tablier pour aller enterrer mon frère.

CREON

Ce n'est pas vrai. Si tu avais été une servante, tu n'aurais pas douté que tu allais mourir et tu serais restée à pleurer ton frère chez toi. Seulement tu as pensé que tu étais de race royale, ma nièce et la fiancée de mon fils, et que, quoi qu'il arrive, je n'oserais pas te faire mourir.

ANTIGONE

Vous vous trompez. J'étais certaine que vous me feriez mourir au contraire.

## NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCENE

Créon incarne le pouvoir. Chez Sophocle, il est le roi, il le reste chez Anouilh et pourtant on devine derrière les traits du personnage le pouvoir en place en 1942, date à laquelle la censure hitlérienne donne son aval à la pièce. Mais qui est Antigone dans l'esprit d'Anouilh lorsqu'il écrit sa pièce ?

En août 1942, un jeune résistant, Paul Collette, tire sur un groupe de dirigeants collaborationnistes au cours d'un meeting de la Légion des volontaires français (L.V.F.) à Versailles, il blesse Pierre Laval et Marcel Déat. Le jeune homme n'appartient à aucun réseau de résistance, à aucun mouvement politique ; son geste est isolé, son efficacité douteuse. La gratuité de son action, son caractère à la fois héroïque et vain frappent Anouilh, pour qui un tel geste possède en lui l'essence même du tragique. Nourri de culture classique, il songe alors à une pièce de Sophocle, qui pour un esprit moderne évoque la résistance d'un individu face à l'État. Il la traduit, la retravaille et en donne une version toute personnelle.

Qui serait aujourd'hui l'incarnation de Créon ? Un homme de pouvoir a n'en pas douter. Pouvoir politique, économique, médiatique ? Notre mise en scène, si elle montre l'actualité du contexte (Créon, en costume cravate dans son bureau, s'affaire sur son ordinateur et utilise un téléphone portable), ne tranche pas. Créon est le pouvoir quel qu'il soit. Mais alors qui est Antigone aujourd'hui ? Qui est cette jeune femme qui s'oppose aux intérêts collectifs pour assouvir son désir de morale individuelle ? Nous proposons un personnage dans lequel le jeune public se reconnaîtra : une « adulescente » revêche qui trouve en Créon l'idéal de la contestation : figure familiale, représentant de l'autorité, symbole du monde des adultes.

Arnaud Beunaiche, metteur en scène



## TOUS CANDIDATS AU BONHEUR : LE DEBAT

A l'issue de la représentation, une rencontre-débat est proposée. Il n'est pas nécessaire de le préparer. Néanmoins, nous vous livrons ici les trois axes qui seront évoqués. Vous avez la possibilité de prolonger ce débat de 30 minutes supplémentaires (sur simple demande).

### I- AXE LITTERAIRE

- PRESENTATION DE LA PIECE
  - résumé de l'œuvre
  - contextualisation de la scène dans l'oeuvre
  
- PRESENTATION DES PERSONNAGES
  - Antigone / Créon
  - Les autres personnages de la pièce
  - Une question de généalogie : le destin des Labdacides
  
- ANALYSE DE LA STRATEGIE ARGUMENTATIVE
  - Les thèses en présence
  - Les types d'arguments de Créon et d'Antigone

### II- AXE HISTORIQUE

- Contexte de la création
- Métamorphose du bateau
- Antigone à travers les siècles et ses figures contemporaines

### III- AXE PHILOSOPHIQUE

- Deux visions du bonheur
- Le pouvoir face au bonheur
- Et vous ?

## JUSTE UNE QUESTION DE BONHEUR

Le débat fait réfléchir les élèves sur leur propre vision du bonheur. Et vous ? Quelle en est votre propre définition ? Nous vous proposons de revenir sur cette notion en vous rappelant les grandes théories philosophiques.

**Ce document est réservé à un public d'adultes enseignants. Cette notion n'a pas pour objet d'être enseignée en tant que telle aux élèves de collège. Ce document peut, outre le plaisir de l'auto-formation, nourrir une réflexion littéraire de la scène d'Antigone par le truchement d'une translation didactique appropriée.**

Pour plus de précisions, on consultera le document source sur le site « Maphilo.net »

*Serez-vous d'accord avec notre analyse qui fait de Créon un utilitariste et d'Antigone une disciple de Kant ?*

### I- LES ENJEUX DE LA NOTION

Le bonheur est souvent conçu comme étant une fin ultime de la vie humaine. C'est ce qu'on appelle eudémonisme. Il se distingue des fins partielles, c'est-à-dire des fins qui à leur tour deviennent des moyens en vue de fins plus élevées (par exemple la richesse). Le bonheur est la fin la plus haute, une fin que l'on recherche pour elle-même, une fin en soi. Cependant, une fois cela reconnu, nous n'avons encore rien affirmé de la nature du bonheur. Si l'on se fie au sens commun, on pourra alors penser que le bonheur consiste dans l'assouvissement intégral des besoins et désirs. Le bonheur est ce qui nous comble.

Si nous acceptons une telle définition, n'allons-nous pas être condamné à ne jamais être heureux ? En effet, la satisfaction complète des désirs semble impossible dans la mesure d'une part où l'assouvissement d'un désir est très souvent l'origine d'un nouveau désir de telle manière que la quête du bonheur serait sans fin, et que, d'autre part, tout choix d'un projet de vie semble impliquer qu'un privilège soit donné à certaines aspirations, au détriment d'autres. De plus, le fait que le bonheur soit communément conçu comme un état stable et permanent, comme une « paix intérieure », montre bien qu'il ne saurait être la simple conséquence de la satisfaction des désirs car ceux-ci sont justement ce qui ne cesse de venir perturber tout « repos » dans un état déterminé. En ce sens, le bonheur est-il bien plutôt la conséquence d'une maîtrise des inclinations, d'une faculté (souvent dite morale) de supprimer les désirs qui viendraient troubler cette « paix ». Cependant, cette conception pose des difficultés équivalentes à la précédente car la possibilité d'exercer un empire sur tous nos désirs ne semble pas moins hors de portée que celle de tous les satisfaire.

### II- SOCRATE CONTRE LES SOPHISTES

« N'est-il vrai que, nous autres hommes, désirons tous être heureux ». Ces paroles sont de Platon. Le bonheur, conçu comme ce qui oriente et détermine les actions humaines, doit

faire l'objet de profondes réflexions. Il s'agit tout d'abord pour Platon de s'opposer aux sophistes dont il résume les positions dans plusieurs de ses dialogues. Pour eux, le bonheur dépend de la fortune (au double sens du hasard et de la possession des biens matériels). Notons que l'étymologie du mot français « bonheur » n'est pas étrangère à cette signification : « bonheur » vient du latin *bonum augurium* qui signifie « bon présage ».

Les sophistes, comme en témoigne Calliclès dans le *Gorgias*, affirment que le bonheur est tributaire de ce que la nature a conféré à chaque homme ; est heureux celui chez qui, par nature, existe un équilibre entre les désirs et les facultés. En effet, le bonheur ne se goûte qu'à condition que les désirs n'aillent pas au-delà des possibilités de leur satisfaction. Selon cette optique, sera le plus heureux celui qui aura les désirs les plus grands et le plus de moyens de les assouvir (un tyran par exemple). Le bonheur est donc inséparable du plaisir (c'est ce qu'on appelle l'hédonisme) et, plus encore, se mesure à l'intensité de ce plaisir. Socrate cherche à faire entendre à Calliclès que les désirs ont quelque chose d'incontrôlable et qu'ils tiennent en leur pouvoir celui qui s'adonne à la jouissance sans limites, le « débauché ». Dans le *Philèbe*, Socrate se livre à une critique d'une plus grande portée. Le plaisir, dit-il, appartient au genre de l'illimité, ce qui implique qu'il ne possède pas une nature propre ne peut par conséquent pas être un bien lui-même. En effet, jouir ne va pas sans le sentiment de la jouissance, anticiper ou se remémorer un plaisir ne va pas sans la pensée de ce plaisir, etc. La « vie de plaisir » est marquée du sceau de l'incomplétude. Dans d'autres textes néanmoins, notamment le *Protagoras*, Socrate esquisse une autre compréhension du plaisir. Un plaisir peut être bon lorsqu'il contribue au bonheur de l'individu ; il est mauvais lorsqu'au contraire il met en danger ce bonheur tout en paraissant le servir. Il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas ici d'un rétablissement dans ses droits du plaisir des sophistes ; ce qui est en question ici c'est un plaisir rationnel. Il n'en reste pas moins que pour Platon (se séparant en cela de Socrate), le bonheur ne dépendra aucunement du plaisir mais seulement de la présence en l'âme du bien qui lui est propre, la justice : « L'homme le plus heureux est celui dont l'âme est exempte de l'âme ».

Selon Aristote, la recherche du bonheur est recherche du souverain bien, c'est-à-dire du bien qui n'est recherché que pour lui-même et que rien d'extérieur ne rend plus désirable qu'il n'est par lui-même. Aristote prend soin de préciser que ce bonheur est propre à l'homme ; en ce sens, il consiste nécessairement en des actions qui expriment l'essence de l'homme. Le bonheur repose par conséquent sur la conformité à la raison et la vertu. Les actions vertueuses dépendent d'une rationalité pratique baptisée prudence (*phronèsis*). Ajoutons que le bonheur en tant qu'il se manifeste dans les actions, ou plutôt en tant qu'il est l'activité elle-même, ne se mesure qu'à l'aune d'une vie entière ; ce n'est qu'au terme de la vie d'un homme qu'on peut savoir s'il a été heureux. Pour Aristote, le bonheur est donc profondément lié à la rationalité (à cette rationalité spécifique qui s'exerce dans le domaine des actions) ; mais cela ne signifie pas pour autant que le plaisir en soit exclu ; au contraire, Aristote affirme d'une part que la vertu ne suffit pas au bonheur et d'autre part que le bonheur exige un corps en bonne santé, des biens extérieurs, en résumé de la fortune (de la « chance »). L'infortune, les maux, sont incompatibles avec le bonheur ; le plaisir ne l'est pas bien qu'il puisse le devenir lorsqu'il excède toute mesure.

### III- L'EPICURISME

Nous avons vu que, quand bien même on tâchait de définir le bonheur indépendamment du plaisir, il était très délicat de dénier à celui-ci toute contribution à la recherche du bonheur. Certes, le plaisir sans frein des sophistes devait être condamné, mais il semblait qu'un plaisir sous contrôle rationnel pouvait participer au bonheur et peut-être même en être un élément essentiel. Cette hypothèse est pleinement développée par Épicure. À ce titre, il n'est pas inutile de rappeler, contre une conception malheureusement répandue, qu'Épicure ne défend en rien une recherche immodérée du plaisir, une soumission totale aux impulsions. Si la vie de plaisir est pour lui la seule qui peut conduire au bonheur, c'est seulement parce que c'est conduire à un état de tranquillité, de paix de l'âme, d'indépendance à l'égard des sollicitations intérieures et extérieures. Les désirs étant la conséquence des croyances, il demeure possible de les adapter rationnellement. Épicure distingue plusieurs formes de plaisirs.

Il sépare notamment les plaisirs qui viennent combler un manque organique ou psychique et les désirs qui proviennent au contraire d'un état de satiété. Les premiers sont dits cinétiques : ce sont des mouvements. Les seconds sont dits catastématiques : ils sont constitutifs des êtres, propres à leur constitution physique, ou encore connaturels. Selon Épicure, le bonheur consiste en ces désirs catastématiques caractérisés tout à la fois par leur grande intensité et par le fait qu'ils ne perturbent pas l'équilibre de celui qui l'éprouve. Cela ne signifie pas pour autant que tous les plaisirs cinétiques doivent être condamnés car certains d'entre eux peuvent également contribuer à l'équilibre. Il n'en reste pas moins que le bonheur évoqué par Épicure se définit avant tout comme absence de douleur du corps (anomia) et absence de troubles de l'âme (ataraxia). Le bonheur, c'est donc l'absence de peine ; c'est pourquoi la recherche du plaisir peut, paradoxalement, devenir un ascétisme (Épicure dit notamment que le sage peut être heureux sous la torture car il a appris à surmonter l'absence de plaisirs corporels). Cette réduction du bonheur à l'absence de douleur peut sembler tout à fait insuffisante ; tout au mieux aurait-t-on tendance à penser que cette absence n'est qu'une condition minimale du bonheur.

### L'UTILITARISME

On retrouve dans la philosophie moderne une conception quelque peu similaire à celle d'Épicure bien que centrée, à la différence de cette dernière, sur la vie sociale. Cette conception a été développée par dans la pensée utilitariste de Bentham Mill. Pour Bentham, le critère premier des actions humaines est leur utilité, celle-ci étant définie comme une capacité à produire le bonheur conçu comme plaisir et absence de peine. Mill prolonge cette définition en affirmant qu'il n'y a dans la vie humaine que deux finalités, le plaisir et la libération de la peine. Le plaisir n'est pas un moyen de parvenir au bonheur, il en est une partie. Mill ajoute que les plaisirs ne sont pas donnés une fois pour toutes car

l'homme est un être qui progresse : par l'éducation notamment, de nouveaux objets deviennent sources de plaisirs. Il existe également des plaisirs qui ne sont pas immédiats mais naissent de l'association de plaisirs plus élémentaires : c'est à cette catégorie qu'appartiennent les plaisirs liés à l'exercice de la vertu. Comment à présent peuvent être déterminées les actions conduisant au bonheur ? Avant de répondre à cette question, il est nécessaire de rappeler que, pour les utilitaristes, si le bonheur individuel est la seule fin en soi, il n'en demeure pas moins que le bonheur d'autrui sert de moyen pour atteindre cette fin. Le bonheur individuel ne peut être qu'éphémère s'il ne prend pas place dans une société qui garantit la sécurité des biens. C'est pourquoi Mill peut écrire que l'intérêt fondamental n'est « le plus grand bonheur de l'agent lui-même, mais la plus grande somme de bonheur totalisé ». L'action qui sera source du plus grand bonheur sera donc celle qui maximisera le bonheur pour le plus grand nombre. Le bonheur est ainsi susceptible d'un calcul de félicité. Ce calcul est rendu possible par le fait qu'on peut supposer que tous les hommes aspirent au bonheur et que tous ont une conception équivalente de ce bonheur, comme plaisir (ce calcul suppose donc que les différences entre individus soient négligées). Ajoutons que Bentham a une conception quantitative du plaisir ; Mill essaiera quant à lui d'établir une hiérarchie des plaisirs : plaisirs proprement humains (liés notamment à l'intelligence et à la morale), plaisirs communs aux hommes et aux animaux.

## LE STOICISME

Les stoïciens l'idée selon laquelle les hommes seraient originellement mus par la recherche du plaisir. Ils affirment au contraire que les impulsions premières découlent de l'appropriation à lui-même de tout être en vertu de laquelle il accomplit les actions qui conviennent à sa nature. Ainsi, un enfant qui s'exerce à marcher et qui ne cesse de chuter, de se faire mal, n'est pas guidé par le plaisir mais par l'impulsion à exprimer sa propre nature.

Sénèque par ailleurs qu'il est impossible de confondre bonheur et plaisir, le premier étant un état durable, le second un sentiment éphémère : « le plaisir arrivé à son plus haut point s'évanouit ». Le bonheur, identifié au souverain bien ou encore à la vertu, est « immortel, il ne sait point s'en aller, il ne connaît ni satiété ni regret ». Le plaisir ne lui est par conséquent aucunement nécessaire. Il y a même une opposition de la vertu et du plaisir. C'est pourquoi la première, pour conduire à la maîtrise de soi, doit supprimer les passions. Les passions affaiblissent l'âme : celle-ci les subit, en pâtit (passion vient de pathos). Une passion n'est rien d'autre qu'un faux jugement, qu'une impulsion non rationnelle. En cela, elle s'oppose à la volonté qui vise le bien. Il ne s'agit donc pas pour les stoïciens de détruire les impulsions mais de les redresser, de les faire participer à la recherche d'une vie conforme à la nature (qui n'est que le prolongement de cette appropriation première des êtres à leur nature propre). Ajoutons que cette conformité exige une connaissance l'ordre naturel par laquelle l'homme comprend la place qu'il occupe dans le monde, comprend qu'il est lui-même une partie de ce tout, que sa raison est un fragment de la raison divine

gouvernant le monde. Le bonheur pour les stoïciens consiste dans l'absence de troubles de l'âme (ataraxia). Précisons enfin que les stoïciens n'ont pas ignoré la nécessité de la vie sociale pour le bonheur. Le sage, qui seul est véritablement heureux, ne néglige pas les devoirs sociaux ; il les accomplit au contraire tous, comme les autres hommes, à cette différence près que lui seul les accomplit vertueusement (l'action vertueuse ne se distingue pas par ses résultats, mais par sa manière : rendre un dépôt est un devoir, rendre un dépôt parce que c'est juste est une action vertueuse).

## KANT

Kant définit le bonheur comme « la satisfaction de toutes nos inclinations tant en extension, c'est-à-dire en multiplicité, qu'en intensité, c'est-à-dire en degré, et en protension, c'est-à-dire en durée ». Un tel bonheur, selon lui, est un idéal de l'imagination ce que la satisfaction complète ne peut être réalisée. Mais il n'en demeure pas moins que c'est la raison pratique elle-même qui est conduite à postuler la possibilité d'un tel bonheur ; nous ne pouvons y renoncer. Kant précise qu'il ne faut pas confondre, comme le font toutes les théories eudémonistes, le souverain bien et le bonheur. Le bonheur dépend de la satisfaction de nos penchants, pour la plupart égoïste ; il est déterminé par des motifs empiriques et est réfractaire à toute universalisation. Au contraire, le souverain bien relève de la conduite morale qui est déterminée par la loi rationnelle (non sensible) et qui satisfait le principe d'universalisation de la maxime (règle) de l'action. La conduite morale relève de l'impératif catégorique, la recherche du bonheur de l'impératif pragmatique. Le souverain bien n'est pas quelque chose que l'on possède ou dont on fait l'expérience (ce qui serait le signe de son empiricité) ; ce n'est pas un état mental. Si le bonheur ne saurait être conçu comme une récompense, il y a néanmoins une relation entre la vertu et le bonheur. La vertu ne produit pas « matériellement » le bonheur mais en fait une conséquence mérité ; la vertu nous apprend à « nous rendre dignes du bonheur ». Nous pouvons donc accéder au bonheur à condition de ne pas le rechercher pour lui-même et d'obéir bien plutôt à la loi universelle de la raison.

*Etes-vous d'accord avec notre analyse qui fait de Créon un utilitariste et d'Antigone une disciple de Kant ?*

*Et vous, quelle est votre vision du bonheur ?*



La Compagnie **Emporte-Voix**, fondée en 2004, a pour mission de défendre la culture, la langue et la littérature françaises. Elle s'adresse à tous les publics francophones. Elle a reçu l'habilitation du Rectorat de Paris dès 2007 et du **Pass Culture** dès la création du dispositif. Chaque année, plus de 500 représentations sont données en France et à l'étranger.

Nos spectacles et master-class sont **pédagogiques, ludiques et interactifs**. Ils accompagnent les enseignants dans leurs progressions en suivant les programmes scolaires.

Outre les représentations **scolaires**, la compagnie propose ses **spectacles pour tous les publics** : Château de Versailles (78), Théâtre Darius Milhaud (75), Le Kibélé (75), Le Trois Chênes (59), L'Imaginaire de Douchy-les-Mines (59), L'Artchipel, scène nationale de Guadeloupe (971), Théâtre de l'Essaïon (75), Théâtre du 4ème Art - scène nationale de Tunis, Théâtre national du Qatar...

A l'étranger, ce sont plus de **vingt pays** qui ont accueilli notre troupe (Liban, Allemagne, Inde, Suisse, Maroc, Egypte, Kenya, Djibouti, Tunisie, Ghana, Qatar, Philippines...) au sein d'Alliances, d'Instituts et de Centres culturels français.

La programmation de la compagnie propose à la fois des **textes classiques** (*Le Horla* et *La Parure* de Maupassant, *Merci Monsieur Molière*, *Les Fables* de La Fontaine...) que des **créations contemporaines** telles que *Nouveaux Mondes*, *Je suis Joseph*, *Olympe-sur-Seine*, *Passages en caisse*...

Tous les textes des pièces, écrites par le dramaturge Arnaud Beunaiche, sont publiés et peuvent également être commandés.

Les représentations peuvent être suivies d'un **bord de scène** qui offre la possibilité d'un échange entre les comédiens professionnels et les élèves. Il participe aussi à « l'école du spectateur ».



*Reconnue d'intérêt pédagogique et artistique*  
Direction artistique : Arnaud Beunaiche

Siège Social  
**8 rue d'Estienne d'Orves – 94000 Créteil**

Téléphone / Whatsapp  
06 49 19 70 86

[contact@emportevoix.fr](mailto:contact@emportevoix.fr)

[www.emportevoix.com](http://www.emportevoix.com)